HUITIÈME ANNÉE 12 Octobre 1897. NUMÉRO 303

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

Les Mystères originaires de Chaldée

«.. C'est à ces mêmes Chaldéens que les traditions recueillies par les Pères de l'Eglise attribuaient l'institution des mystères (1) ; et ces traditions sont amplement confirmées par le témoignage des monuments religieux découverts sur le sol de la Babylonie, de l'Assyrie, de la Phénicie et de la Perse. Cette institution civilisa non seulement les peuples païens de l'Asie occidentale, mais aussi les Grecs à l'époque très reculée où nous voyons apparaître dans les annales de la Grèce ces personnages illustres qui méritèrent le titre de héros et les honneurs de l'immortalité. Les héros, chez les Grecs, sont des initiés aux mystères des Chaldéens, importés par les Assyriens dans la Phénicie, et par les Phéniciens dans la Grèce. Ils rendent des services éclatants à l'humanité souffrante ou opprimée ; ils délivrent certaines contrées des fléaux qui les désolaient ; ils accomplissent enfin des actes qui attestent leur piété, leur savoir, leur courage ; et, dans leurs légendes, ce qui jusqu'à ce jour a semblé fabuleux, surnaturel ou inintelligible, peut facilement s'expliquer par l'étude des doctrines et des symboles propres à l'institution dont les Chaldéens d'Assyrie furent les fondateurs.

... Au commencement du quatrième siècle de notre ère, nous entendons encore un des plus célèbres philosophes néo-platoniciens proclamer que la théologie chaldéenne est la plus parfaite de toutes celles qu'il connaît (1).

(Lettre de M. Félix Lajard: Aug. Nicolas, *Etudes philosophiques sur le Christianisme;* Poussielgue, in-12, 4 vol. ; 2e vol.) (2).

(1) Nicétas: *Schol. in oration. Gregor. Nazian.*

(1) Jamblique, cité par Damascius dans le traité intitulé : *Peri tôn protôn archôn* (*De Principiis* p. 115, éd. Kopp).

(2) «... Mithra préside à la célébration des mystères ou à l'initiation, institution fondée sur le dogme de l'immortalité de l'âme et de la chute du premier homme, institution qui, en développant les difficultés intellectuelles morales et physiques des néophytes, par un enseignement progressif reposant sur l'alliance intime de la théologie et de la philosophie, avait pour but de donner à chaque initié le moyen de parvenir aux trois degrés de pureté ; la pureté de pensée, la pureté de parole et la pureté d'action, sans lesquels l'âme ne peut rentrer dans les demeures célestes ». —(Id. *Ibid.*)

L'Inspiration d'une missionnée

(*Suite et Fin*)

10° *Juger des personnes par leur vie.* — Jugez avec impartialité : votre conclusion ne pourra pas être défavorable.

« Les marques de la venue du divin « époux, dit le cardinal Bona, sont : 1° la « suggestion des choses qui sont bonnes ; « 2° la correction ; 3° l'exhortation ; 4° la « composition ; 5° la conversion ; 6° la grâce « qui élargit et qui éclaire le cœur ; 7° la « grâce par laquelle Dieu nous insinue sa « volonté. »

— Est-ce trop réclamer, que demander à des chrétiens de vouloir bien attendre la fin de la mission de Mlle Couédon pour apprécier sa transformation morale, et porter sur elle comme sur son inspirateur un jugement définitif ? Pour une comparaison des témoignages favorables avec les défavorables, et une soigneuse vérification de tout ce qui est allégué par chaque témoin, mieux vaudrait, du reste, un comité de prêtres étrangers qu'une réunion de prêtres français (1).

— « Le mauvais esprit, ajoute l'éminent écrivain, porte toujours à la colère, à l'amertume d'esprit, à la dureté, et à une espèce d'humeur farouche ; le bon esprit porte à couvrir et à excuser les vices des autres. » — Je ne dis pas que l'inspirée et sa famille soient absolument sans défauts. Mais qui soutiendrait que la Voyante a des sentiments de haine, de rancune et de colère contre ceux qui l'ont jugée une possédée ?

« Tout phénomène, dit M. l'abbé Tronchère, supérieur à la nature et marqué au coin de la dignité, de la vérité, de la sainteté, de l'utilité pour la gloire de Dieu ou pour le prochain, soit dans le but, soit dans l'objet, soit dans les procédés et les instruments du miracle, est dû à l'intervention directe de Dieu » (1).

Or les révélations faites par l'Ange sont toujours utiles et édifiantes. La conclusion s'impose à tout esprit exempt de prévention.

Ajoutons qu'il faut employer, pour juger sainement des faits de cette nature, l'*intuition* (que Gœrres appelle un instinct supérieur) en même temps que le *raisonnement* (2). Quand la Providence veut faire un miracle pour le bien général, elle agit de manière que son action soit reconnaissable pour les humbles aussi bien que pour les savants. Rappelons-nous ce qui fut objecté à la missionnée du XVe siècle. Maître Châtillon, un de ses juges, était prévenu contre elle : *a priori*, toute mission féminine est suspecte, bien plus encore quand elle a un caractère politique. Il lui fit cette objection : « Sainte Catherine et sainte Marguerite viendraient tous les jours, et même plusieurs fois par jour, vous visiter, sans effet spécial, sans apparence justifiant de si fréquentes venues, ce dont il n'y a pas d'exemples dans les apparitions miraculeuses de saints et saintes (3) ? » — Jean Pasquerel témoigna que Jeanne d'Arc répétait qu'il n'y avait dans son fait qu'un pur ministère, et que quand on lui disait : « Mais rien de tel ne s'est

(1) Chacun de nos logiciens prévenus fait un raisonnement qui peut se résumer ainsi :

« Moi, je suis de tel parti....

« Or cet Ange annonce le règne d'un prince qui m'est inconnu ;

« *Si cela était vrai, je ne serais pas un habile homme* ;

« *Or, je suis un habile homme.*

« *Donc cela est faux.* »

(*Logique de Port-Royal.* — Voir les citations si impartialement faites par M. G. Méry : fasc. 1., p. 59, lignes 20-25. — *ib.*, pp. 59-60.)

(1) *Il n'est pas impossible de constater de vrais miracles.* Thèse de doctorat en théologie. Paris, Haton, 4 fr. — M. Tronchère répète, d'après MM. Brettes et Havard, que Mlle Couédon manque d'humilité. Il n'a pu s'abstraire de toute préférence politique et de toute prévention, ni aller longuement interroger la voyante et les témoins, apprécier les divers témoignages, et reconnaitre l'inexactitude de certaines allégations.

(2) *Mystique.* II, 12.

(3) Joseph Fabre : *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, p. 315 ; Delagrave, in-12.



vu comme ce qui se voit en votre fait ; en aucun livre on ne lit telles choses ; elle répondait : « Mon Seigneur a un livre dans lequel oncques nul clerc n'a lu, tant soit-il parfait en cléricature (3). »

Que laïques et théologiens méditent cette réponse, et se rappellent avec quel sage lenteur la cour de Rome examine les questions surnaturelles : cette méditation pourra augmenter en eux le sentiment d'humilité qu'ils exigent avec raison des privilégiés de la Providence.

SATURNINUS.

QUELQUES MOTS
SUR UNE
RÉVOLUTION BOUDDHIQUE
(Suite et Fin)

Dans l'Inde même, le nom du bouddhisme finit par s'éteindre, quoique les effets de la révolution sociale se soient maintenus sous mille formes. En effet, Bouddha ayant été admis dans le Panthéon brahmatique et les castes ayant été rétablies au profit des prêtres, il n'y avait plus aucune raison pour conserver des rites et des cérémonies qui se confondaient d'ailleurs avec ceux des mille cultes de l'Inde et que des théologiens retors pouvaient expliquer à leur fantaisie. L'exemple du Népaul est là pour prouver que même la religion prétendue bouddhique, enseignée par des missionnaires appartenant à la classe des privilégiés, n'était guère autre chose que le brahmanisme gangétique. Le culte bouddhique disparut presque complètement de l'Inde péninsulaire, à l'aide de quelques persécutions, il faut le dire. Il n'en resta de traces que sur les frontières de la Birmanie, dans les pré-Alpes de l'Himalaya et dans l'île de Ceylan, où l'on adore toujours la fameuse dent de Bouddha qui, soit dit entre parenthèses, semble être la dent canine d'un carnassier. Cependant on doit compter aussi parmi les bouddhistes la secte des Djaïna qui comprend un peu plus d'un million d'individus et vit presqu'en dehors de l'Inde proprement dite, dans la péninsule de Kattyavar ou du Goudjerat et dans les montagnes écartées, principalement sur le mont Abou et sur les pentes de l'Arawali. Les Djaïna ou « Saints », fils de persécutés, ont fait comme les Parsi, les Arméniens, les juifs, les protestants : ils ont prospéré matériellement, ils se sont enrichis, ont construit des villes, des temples somptueux, finement sculptés, et pour la plupart sont devenus manieurs d'or et d'argent, grands appréciateurs de bijoux, banquiers et usuriers. Scrupuleusement, ils s'en tiennent aux dogmes de la religion traditionnelle ; ils affectent aussi d'être d'une parfaite solidarité avec les animaux et se gardent bien de verser la moindre goutte de sang.

Ils font soigner les animaux malades ; dans leurs temples, ils entretiennent des singes, des écureuils, des pigeons, perroquets, paons et tourterelles. Pour épargner les animalcules, ils balaient soigneusement la place où ils vont s'asseoir, se frottent doucement au lieu de se laver de peur de détruire quelque infusoire, ne boivent que de l'eau filtrée, ne respirent qu'à travers un voile, jettent de la farine sur le sol pour donner à manger aux fourmis. Leurs quatre devoirs consistent à exercer la bienfaisance, mais par leurs pratiques, leur talent de s'enrichir aux dépens du populaire, ils sont devenus une caste féroce composée d'ennemis publics et le peuple les déteste justement.

Tel est le sort des religions : en se fixant elles nient leur point de départ, systématisant la trahison, le reniement de leurs propres fondateurs. Jésus-Christ, Bouddha revenant aujourd'hui, seraient maudits pré-

(3) Joseph Fabre : *Procès de Jeanne d'Arc*, p. 228 ib. — Il n'en est pas moins vrai qu'en règle générale une femme ne doit pas s'habiller en homme, et que la fréquence des visions les rend suspectes. (Voir G. Méry : 2e fasc., p. 56, 2e paragraphe, et 3e, p. 147.)

cisément par les chrétiens et les disciples de la « Vraie Foi ». C'est à d'autres qu'a passé la mission du bon combat. N'avons-nous pas vu, il y a vingt-cinq ans, les républicains officiels fusiller avec enthousiasme les républicains sans estampille et même se vanter d'avoir pu se permettre un massacre que ni souverain absolu ni roi constitutionnel n'eussent accompli? Leur raisonnement était bien simple: «Un homme n'oserait prendre la responsabilité d'un tel bain de sang; mais une masse irresponsable n'a pas à s'occuper de pareilles misères; personne! n'est coupable en semblable occurrence. Tuons! tuons! Qu'importe, il n'y a plus de Dieu; il n'aura donc pas la peine de reconnaître les siens! »

ELISÉE RECLUS.

(Extrait de *l'Humanité nouvelle*, juin 1897.)

SOMMAIRE DE L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

1er septembre 1897

Directeur : Gaston Mery

La Science de la Physionomie : Chez M. Eugène Ledos : Eugène Cravoisier. — **Chiromancie : La forme extérieure de la main :** Mme A. de Thèbes. — **Adolphe Desbarrolles :** Mlle Passérieu. — **Reportages dans un fauteuil : Songes :** Georges Malet. — **Au Pays des Apparitions :** Gaston Mery. — **La Quinzaine à Tilly :** Y. — **Chez la Voyante :** G. M. — **L'Alchimie à Paris :** Henri Petitjean. — **Çà et là :** Gaston Crosnier. — **L'Historiette de Malbec :** Ch. Chauliac. — **Les Livres**

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. -- imp. E. Soudée.

